ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE C. 4 N. 2[illegible]

Monsieur

J'ay eu peine a croire que les illustres membres de l'academie de chirurgie ayent bien voulu prêter quelque attention a mes observations; connoissant leur mediocrité je fus long tems a me determiner de les envoyer; persuadé cependant qu'elles serviroient beaucoup a mon instruction etant ornées de vos sages reflexions, Jay tenté de vous les communiquer en m'exposant a tout evenement, ~~[illegible]~~. Je suis plus satisfait que vous ayez bien voulu Employer de votre temps a en faire la lecture.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Je m'explique ainsi sur la 4e observation

J'ay dit En premier lieu, (si l'on consulte ma lettre) le dernier jour de la grossesse selon les loys de la nature. J'assurois par ces paroles que la nature étoit disposée a l'accouchement tant par le tems que par les douleurs. Je n'ay point parlé effective-ment de ces dernieres par pur oubly.

on me demande comment doit se presenter au doigt l'orifice interne de la matrice pour demontrer La disposition de la nature a l'accouchement?

J'ay toujours cru que l'ouvrage de la nature commencoit par la descente et le mouvement du fœtus plus que par l'orifice que J'ay souvent vu dilaté pendant plusieurs jours sans douleurs, je ne croyois point pour cela que l'accouchement fut prochain; au contraire Je luy ay toujours refusé de travailler, quand sa dilatation se trouvoit le seul symptome. mais quand le fœtus commence a descendre, et a causer des douleurs, quand il pousse les eaux vers l'exterieur, que les eaux distendent les membranes, et que l'orifice se trouve pressé par ce double poids, il devient alors plus lache, plus mol et moins Epais par la distension de la matrice vers le bas; les douleurs se font sentir dès le premier mouvement du fœtus. Si dans le cas dont il s'agit, Je me suis servi d'astringents, et

ARC 20 d' -145

de la saignée, je les regardois tous ces moyens comme inutiles, mais incapables de nuire, je n'en fis usage que pour satisfaire un de mes confreres qui les avoit proposés aux assistans dans la consultation: car j'ay toujours été certain que la perte étoit produite par la separation du placenta d'avec la matrice, et de la distension de ce viscere qui est trop considerable pour que les vaisseaux sanguins puissent etre comprimés, et qu'elle continue jusqu'a ce que la matrice puisse se contracter sur elle meme, et que par sa contraction, ses vaisseaux deviennent en etat d'arreter le sang.

Si, comme je l'ay dit, je touchois souvent l'orifice; on ne doit pas le prendre a la lettre. car je n'en voulois pas a cet orifice seul, mais je voulois observer la descente du foetus, et son mouvement, qui en augmentant la dilatation comprimoient le fond de la matrice, et fermoient, pour ainsi dire, hermetiquement ses vaisseaux, augmentoient les douleurs, et ~~arretoi~~ diminuoient la perte par cette espece de sceau: c'est la pour lors le moment que j'ay appellé precieux, et que je n'attendis pas oisif. il arriva; les accidens qui accompagnent ces sortes de pertes, cesserent alors effectivement. La nature qui avoit conservé toutes les forces suffisantes tendoit alors a achever son ouvrage: car la mere etoit courageuse et tres bien conformée; et elle accoucha d'un enfant vivant, naturellement, et avec tres peu de secours de ma part.

Sur la cinquième observation

comme je ne fus appellé que deux jours apres l'accouchement, je ne vis pas meme l'apparence de cordon, car il avoit été arraché des la premiere fois et separé entierement du placenta dans l'accouchement. Mais je jugeay de l'impossibilité qu'il y avoit de detacher le placenta de la matrice par le secours de mon doit introduit jusque dans son fond en suivant un reste de cordon pourri, quoy que la

femme fut accouchée au neuvieme mois de sa grossesse, sans qu'aucune maladie etrangere a l'accouchement eût precedée.

pour ce qui regarde les injections, je suis assuré qu'elles ont toujours eté conduites jusqu'au lieu de l'adherence du placenta a la matrice par le moyen d'une longue canulle dirigée par mon doigt plus haut que l'orifice interne; et qu'elles y ont sejourné pendant un certain tems depuis leur introduction, la femme etant couchée sur le dos, et tenant pendant longtems ses cuisses elevées en haut. Je m'en suis cependant servi, comme d'un defensif contre l'inflammation de la matrice qui etoit a craindre, et pour faciliter par leur douce onctuosité la separation du corps etranger d'avec la matrice. Et si les fumigations dont parle Monsieur Le Rapporteur devoient etre fort utiles, La femme, foible comme elle etoit, auroit eu peine a garder la situation convenable pour les recevoir.

Sur la 6.e observation

L'incertitude de la grossesse dependoit de la privation du mouvement de l'enfant, pendant tout le temps de cette grossesse, de la situation du foetus qui etoit si elevé après la sortie des eaux, que mes doigts ne purent jamais parvenir a le toucher, et qu'e depuis la sortie des eaux, il ne donna jamais aucune signe de mouvement. Et, comme on peut l'observer dans ma lettre, il etoit tres petit, il avoit tout au plus la figure d'un Enfant de quatre mois, et par consequent le placenta qui repondoit a sa petitesse devoit etre d'un petit volume: les choses ainsi supposées, (comme elles sont vrayes;) Je ne fus assuré de la presence de l'enfant, qu'après quelques douleurs lentes qui me le presenterent au toucher, lorsque par leur moyens il eut

commencé a se disposer a descendre, quoyque la voye fut fort dilatée, mais non vers le fond de la matrice, qui, par la sortie des Eaux s'etoit contractée en ~~tu~~ elle meme autour de l'enfant.

voila les Eclaircissemens que je puis donner, penetré du desir d'apprendre de nos maitres : je suis, Monsieur, de vous, et de tous vos illustres confreres.

votre tres humble et tres obeissant
Serviteur et Disciple
claude Macé Maitre es arts
en l'université de paris.

222 ch.